L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 26 AOUT 1889. — 62ème Année

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 26 AOUT 1889.

FEUILLETON.

DEUX SŒURS

PAR ANDRÉ THEURIET.

DEUXIÈME PARTIE.

XV

Mais Claudia lui arracha sa main et se sauva avec un geste farouche.

—Adieu donc! répliqua-t-elle, je n'ai rien à répondre, ne m'en demande pas davantage... Je ne te promets qu'une chose, c'est de faire mon possible pour oublier.....Oh! oui, continua-t-elle en se parlant à elle-même, je veux oublier, je veux oublier que j'ai été folle, que j'ai cru à ton amour, cette raison n'existe plus..... Ah si, malgré mon premier refus, vos tentatives eussent remporté les mêmes?..

Elle s'interrompit, prise d'une horrible défaillance, et, pour ne pas tomber, elle dut s'appuyer contre le mur. Mais, presque aussitôt, elle se redressa, et, d'une voix qui s'affermissait peu à peu, elle reprit :

—Oui, tout est fini entre nous, pauvre Prosper! Claudia ne songeait à rien à Rouyère, et le pauvre garçon avait tout deviné..... Le malheureux, c'était pour lui que j'avais demandé la main de Fougère et que je la lui avais accordée..... Quand il viendra, elle est à lui, elle sera à lui, je le jure..... Mais ne crains rien, ajouta-t-elle en apercevant un éclair de colère dans les yeux de Mauricet, je ne te dénoncerai pas, je ne te livrerai pas à la justice de ton pays..... Je veux bien oublier, mais à la condition que tu ne reviendras jamais ici, que tu ne chercheras plus à me revoir, que tu ne me parleras plus de ton amour..... Si tu ne me donnes ta parole de ne pas me tourmenter, je te dénoncerai à la police de Fougère, et tu seras arrêté avant d'avoir pu t'embarquer.

Mauricet, qui connaissait la violence de caractère de Claudia, ne douta pas qu'elle ne mît sa menace à exécution, et, comprenant qu'il n'avait plus rien à espérer, il se retira en balbutiant :

—Je vais partir, je vais partir.....

Claudia, épuisée par cette scène, s'affaissa sur elle-même, et, pendant quelques minutes, elle resta immobile, la tête cachée dans ses mains, comme pour ne plus voir ni entendre. Puis, peu à peu, elle se calma, et, se relevant, elle alla ouvrir la porte de la salle à manger. Ce fut Claudia qui vint lui ouvrir.

En la voyant si pâle, avec la tristesse empreinte sur ses traits, Prosper ne devina pas tout, et de nouveau le doute qui l'avait un instant assailli dans l'arrière-cuisine lui ébranla le cœur.

La jeune fille essaya de sourire, elle lui tendit la main, prenant elle-même une chaise qu'elle plaça à contre-jour, afin de rester dans la pénombre la première :

—Asseyons-nous, Prosper, commença-t-elle, nous avons à déjà dû vous apprendre pour quel motif Rouyère avait voulu parler..... Il vous aura sans doute raconté dans quelles circonstances il m'a connue, comment il est devenu mon tuteur, comment, emprisonné par lui, me demander une chose qui me répugnait..... Pour échapper à ses obsessions, je me suis enfuie, je me suis réfugiée chez Fougère, et, pour me défendre contre lui, j'ai dû accepter la main de Mauricet..... Oh! oui, continua-t-elle en se parlant à elle-même, je veux être franche avec moi-même, je veux me rendre compte de mes actes, et, si j'ai commis une faute, ne pas chercher à m'en absoudre..... Je ne t'aimais pas, Prosper, je ne t'aimais pas comme je t'aime aujourd'hui, mais je me sentais entraînée vers toi par une sympathie profonde, par une estime absolue..... Je me disais que, si j'épousais Mauricet, je pourrais, grâce à mon influence, le ramener au bien, le rendre digne de moi..... Je me trompais, j'ai été folle, j'ai été coupable, mais je ne veux pas mentir, je ne veux pas me calomnier, je ne t'ai pas trompé, je ne t'ai pas trahi.....

Prosper, qui l'écoutait avec une attention passionnée, fit un mouvement pour se lever, mais elle le retint d'un geste suppliant :

—Non, non, ne m'interromps pas, je t'en prie, laisse-moi achever..... Je ne t'ai pas trahi, je te le jure, je ne t'ai pas trompé, et, si j'ai commis une faute, c'est de ne pas t'avoir tout avoué, de ne pas t'avoir dit que Rouyère m'avait demandé ma main..... Mais, vois-tu, j'étais si heureuse, si fière de ton amour, que je n'ai pas voulu te faire de la peine, que j'ai craint de te blesser dans ton orgueil, dans ta délicatesse..... Je me suis dit que, si je refusais Mauricet, il se vengerait sur toi, qu'il te ferait peut-être un mauvais parti, qu'il te susciterait des ennuis, des tracasseries..... Alors, j'ai cru bien faire, j'ai cru te rendre service en acceptant sa main, en me sacrifiant pour toi..... Tu vois, Prosper, je ne cherche pas à me justifier, je me condamne moi-même, je me reconnais coupable, mais je t'en supplie, ne me juge pas trop sévèrement, songe que j'ai agi par affection pour toi, par dévouement pour ton avenir.....

Elle s'arrêta, haletante, car une émotion profonde la gagnait à mesure qu'elle parlait, et, tandis que Prosper, ému jusqu'aux larmes, la regardait avec une tendresse infinie, elle reprit :

—Maintenant, Prosper, que tu connais la vérité, que tu sais pourquoi j'ai épousé Mauricet, je ne te demande qu'une chose, c'est de faire mon possible pour oublier.....Oh! oui, continua-t-elle en se parlant à elle-même, je veux oublier que j'ai été folle, que j'ai cru à ton amour, cette raison n'existe plus..... Si, malgré mon premier refus, vos tentatives eussent remporté les mêmes?..

Elle s'interrompit, prise d'une horrible défaillance, et, pour ne pas tomber, elle dut s'appuyer contre le mur. Mais, presque aussitôt, elle se redressa, et, d'une voix qui s'affermissait peu à peu, elle reprit :

—Oui, tout est fini entre nous, pauvre Prosper! Claudia ne songeait à rien à Rouyère, et le pauvre garçon avait tout deviné..... Le malheureux, c'était pour lui que j'avais demandé la main de Fougère et que je la lui avais accordée..... Quand il viendra, elle est à lui, elle sera à lui, je le jure..... Mais ne crains rien, ajouta-t-elle en apercevant un éclair de colère dans les yeux de Mauricet, je ne te dénoncerai pas, je ne te livrerai pas à la justice de ton pays..... Je veux bien oublier, mais à la condition que tu ne reviendras jamais ici, que tu ne chercheras plus à me revoir, que tu ne me parleras plus de ton amour..... Si tu ne me donnes ta parole de ne pas me tourmenter, je te dénoncerai à la police de Fougère, et tu seras arrêté avant d'avoir pu t'embarquer.

Mauricet, qui connaissait la violence de caractère de Claudia, ne douta pas qu'elle ne mît sa menace à exécution, et, comprenant qu'il n'avait plus rien à espérer, il se retira en balbutiant :

—Je vais partir, je vais partir.....

Claudia, épuisée par cette scène, s'affaissa sur elle-même, et, pendant quelques minutes, elle resta immobile, la tête cachée dans ses mains, comme pour ne plus voir ni entendre. Puis, peu à peu, elle se calma, et, se relevant, elle alla ouvrir la porte de la salle à manger. Ce fut Claudia qui vint lui ouvrir.

En la voyant si pâle, avec la tristesse empreinte sur ses traits, Prosper ne devina pas tout, et de nouveau le doute qui l'avait un instant assailli dans l'arrière-cuisine lui ébranla le cœur.

La jeune fille essaya de sourire, elle lui tendit la main, prenant elle-même une chaise qu'elle plaça à contre-jour, afin de rester dans la pénombre la première :

—Asseyons-nous, Prosper, commença-t-elle, nous avons à déjà dû vous apprendre pour quel motif Rouyère avait voulu parler..... Il vous aura sans doute raconté dans quelles circonstances il m'a connue, comment il est devenu mon tuteur, comment, emprisonné par lui, me demander une chose qui me répugnait..... Pour échapper à ses obsessions, je me suis enfuie, je me suis réfugiée chez Fougère, et, pour me défendre contre lui, j'ai dû accepter la main de Mauricet..... Oh! oui, continua-t-elle en se parlant à elle-même, je veux être franche avec moi-même, je veux me rendre compte de mes actes, et, si j'ai commis une faute, ne pas chercher à m'en absoudre..... Je ne t'aimais pas, Prosper, je ne t'aimais pas comme je t'aime aujourd'hui, mais je me sentais entraînée vers toi par une sympathie profonde, par une estime absolue..... Je me disais que, si j'épousais Mauricet, je pourrais, grâce à mon influence, le ramener au bien, le rendre digne de moi..... Je me trompais, j'ai été folle, j'ai été coupable, mais je ne veux pas mentir, je ne veux pas me calomnier, je ne t'ai pas trompé, je ne t'ai pas trahi.....

Prosper, qui l'écoutait avec une attention passionnée, fit un mouvement pour se lever, mais elle le retint d'un geste suppliant :

—Non, non, ne m'interromps pas, je t'en prie, laisse-moi achever..... Je ne t'ai pas trahi, je te le jure, je ne t'ai pas trompé, et, si j'ai commis une faute, c'est de ne pas t'avoir tout avoué, de ne pas t'avoir dit que Rouyère m'avait demandé ma main..... Mais, vois-tu, Prosper